

M. Saint-Jean a fait un très digne pendant à son magnifique tableau de l'an passé. Il a réussi à donner de l'éclat et de la beauté à une couronne de fleurs un peu fanées. Rien n'égale l'harmonie et le charme de cette composition. Impossible de donner plus d'intérêt à un tableau de nature morte.

M. Jacquand a une petite toile, le *Benedicite*, dont l'exécution est aussi insignifiante que le sujet. Les deux petits tableaux qu'il vient de nous envoyer réunissent, au mérite qu'on lui connaît sous le rapport de la couleur, un dessin plus irréprochable que d'habitude.

M. Dupré se recommence tous les ans ; c'est toujours la même adresse de brosse et la même vulgarité de style.

M. Pinet a essayé de rendre un trait immortalisé par un grand poète, mais il l'a transporté sur la toile froidement et sans esprit ; tout y est théâtral et rien n'émeut ; l'expression des personnages est fautive, leur pantomime exagérée et le drame mal conçu ; on se demande où est l'action ; pour la prétention, c'est autre chose, elle est partout.

M^{me} Laurasse qui, sous le nom de Mlle Besson, s'était déjà fait une réputation dans la peinture, doit, sans doute, une partie de son mérite aux conseils de l'artiste habile dont elle a pris le nom. Au tableau qu'ils ont fait en société, nous ne reprocherons qu'un peu de manière dans l'arrangement ; ainsi de cette draperie qui coupe la toile en deux et qui n'est pas motivée, les deux figurines du fond et les deux meubles qui font trop pendant ; mais la couleur est belle et harmonieuse et les portraits sont d'une excessive ressemblance. Le *Molière* un peu laché ne vaut pas le *Corneille* de l'an passé. M^{me} Laurasse a une petite toile, l'*Antichambre de Richelieu*, d'un ton ravissant.

M^{me} Laurasse nous fait souvenir que nous avons jusqu'ici négligé de parler des dames qui ont bien voulu envoyer leurs